

Un nom de plus s'ajoute à la liste des victimes du zèle des juifs à employer du sang chrétien dans la célébration de leur fête pascalle. Il y a quelques années, en Hongrie, c'est la jeune Solymosy qui fut enlevée, assassinée et saignée ; on cite aussi le P. Thomas, religieux dévoué, qui, en allant vacciner des enfants juifs, fut également assassiné et saigné. Cette fois, il s'agit d'un enfant arabe catholique arménien, nommé Henri Abd-el-Nour, habitant le quartier chrétien de Damas, tout près du quartier juif.

D'après un correspondant du *Nouvelliste de Lyon*, la ville de Damas est sous le coup d'une vive émotion par suite de cet assassinat, que les autorités voudraient bien cacher.

La famille Abd-el-Nour, qui est dans l'aisance, invitait souvent, pour ses soirées, une chanteuse juive, nommée Rodgina à laquelle Mme Nour avait enseigné la couture. Des relations de bon voisinage s'étaient établies entre les deux familles ; les enfants Nour allaient souvent chez Rodgina, surtout Henri, qui n'était âgé que de six ans.

Le lundi de Pâques de cette année, pendant que sa mère était retenue par quelques visites, Henri demanda à aller chez Rodgina. La mère permit seulement une sortie chez un voisin désigné. L'enfant sortit, trouva absent le voisin désigné par sa mère ; alla passer quelque temps dans une autre famille, et fut aperçu ensuite près d'une caserne sur le chemin conduisant chez Rodgina. On ne l'a plus revu.

Le lendemain, la mère, folle de douleur, et d'accord avec la rumeur publique, soupçonne les juifs d'avoir enlevé son enfant, et Rodgina l'avoir été la pourvoyeuse en attirant Henri chez-elle. Elle fait rédiger une plainte et demande une enquête. La plainte n'est pas écoutée, et l'enquête ne se fait pas. Le ouali ou préfet menace même la famille Nour de la prison et de l'exil, si elle continue, par ses calomnies, à soulever les chrétiens contre les juifs.

Les juifs firent courir le bruit que le jeune Henri avait été découvert dans le puits d'un chrétien ; il n'y avait rien dans le puits désigné ; mais la police se mit dès lors à sonder les puits, d'abord celui de la maison Nour et celui des voisins. Rien ne fut trouvé, et alors le préfet ordonna de sonder tous les puits de Damas.

Deux semaines sont déjà écoulées depuis la disparition d'Henri. Un service est organisé avec médecins, voiture, police, puisatier, sac ; on se dirige en premier lieu vers la remise d'un loueur de voitures dans le quartier chrétien. Le cocher de ce loueur racontait que, trois jours auparavant, Rodgina et plusieurs juifs étaient venus louer deux voitures pour une promenade, et que, pendant qu'il préparait les chevaux, un des gros paquets apportés par les promeneurs avait disparu ; il ajoutait que cette promenade lui avait paru incompréhensible, à cause de son peu de durée.

Quoi qu'il en soit, on procède à la visite du puits de cette maison : c'est bien là qu'était le cadavre de l'enfant ; la mère le reconnaît, et accuse de nouveau les juifs ; le ouali se fâche ; mais la mère, outrée de douleur, lui reproche d'avoir été payé par les juifs